




LES  
**C O N F E S S I O N S**  
 DE S. AUGUSTIN.  
 LIVRE VIII.

C H A P I T R E I.

*Son état étoit deormais celui d'un homme convaincu de la ve-  
 rité, mais dont le cœur n'est pas encore défait de ses ancien-  
 nes attaches. Il va consulter Simplicien, sur ce qu'il avoit à  
 faire. Il ne peut se résoudre à renoncer au mariage. Combien  
 cette seule foiblesse faisoit de tort à tous ses bons desseins.  
 Deux sortes d'impies.*

I.  AITES, ô mon Dieu, que je puisse  
 rappeler le souvenir de tous les su-  
 jets que j'ai de vous rendre graces,  
 & que je celebre la grandeur de vos  
 misericordes sur moi; que pénétré,  
 jusqu'à la moëlle des os, d'un vif sentiment de  
 votre amour, je m'écrie avec le saint Roy David:  
*Seigneur qu'y a-t'il de semblable à vous? & que je*  
 vous offre un sacrifice de louanges, en reconnois-  
 sance de ce que vous avez brisé mes liens. Je dirai  
 ici de quelle maniere vous l'avez fait; afin qu'à ce  
 recit tous ceux qui vous adorent s'écrient: *Le nom*  
*du Seigneur est grand & admirable: qu'il soit beni à*  
*jamais, dans le ciel & sur la terre.*

*Pf. 34. 10.*

*Pf. 115. 7.*

*Pf. 8. 1.*

*Dan. 3.*

*36.*

<sup>2</sup>  
 Par où

Vos paroles a avoient pénétré jusqu'au fond de  
 mon cœur & de mes entrailles: elles y étoient pro-

a C'est à dire, ce qu'il lisoit alors dans l'Ecriture, & part i-  
 culièrement dans S. Paul, comme on a vû au dernier chap-  
 de 7. Livre, & comme on verra au 6. de celui ci.